

## Karine PORTAL

*L'île de Reil*

GALERIE DESMETTRE

Du 1er avril au 28 mai du mercredi au samedi de 13h30 à 18h30.



*l'île de Reil* ... Rarement un titre aura été aussi énigmatique et déterminant. Il est utile de se renseigner sur le travail d'un médecin allemand datant de 1796 mais ce que [Karine Portal](#) présente de manière clinique dans les murs de la [galerie Desmettre](#) relève d'une perception sensorielle et empathique.

Beaucoup de photos se présentent comme des surfaces texturales, avec cette idée qu'une peau a été prélevée. Les installations qui s'appuient sur la technique des courbes de niveaux proposent de rentrer dans l'épaisseur de ces peaux ; le spectateur fera le lien entre ces images disposées en couches superposées et celles qui occupent de manière polyptyque les murs de la galerie. Il s'interrogera sur les facettes des pliages posés délicatement sur des socles pour savoir si elles s'intègrent à cette vision multiple proposée par la photographe. Il n'y a jamais d'image seule, *l'île de Reil* semble traduire le siège polyphonique des émotions.

Si le noir-et-blanc côtoie la couleur, si la taille des formats varie, si la diversité des sujets est grande, l'impression d'unité est malgré tout puissante, c'est peut-être elle qui servira de fil conducteur : ces images variées nous délivreraient-elles un message ? Elles font souvent signe avec le vulnérable, l'éphémère, elles nous expliquent que ce n'est peut-être pas le détail qui compte mais le cadrage, le resserrement attentif. Beaucoup d'images montrent des surfaces où la compréhension des formes compte moins que la présence matérielle.

Progressivement, les dos, les peaux, les surfaces, les fibres, et les textures forment un réseau qui pourrait s'apparenter à un écosystème de la conscience. Regarder revient à faire des liens, rechercher des points communs dans une diversité sans limite mais qui exclut ici le monde urbain et tout enclage dans la temporalité. Un petit clin d'œil est permis avec les cabinets de curiosité qui se

sont développés à la Renaissance, et le fait que la ville soit absente de la série pourrait nous inviter à la sagesse. Le visage féminin aux yeux fermés va dans ce sens.



Le polyptyque montrant quatre images d'une surface aqueuse en plein remous à proximité d'un fragment de cou inscrit la démarche de Karine Portal dans la volonté de s'extraire du questionnement abstraction/figuration qui a mobilisé les artistes du 20<sup>ème</sup> siècle. Entrer dans la perception des choses, c'est déborder la taxonomie. Karine Portal décline le réel au profit des allers-retours vision-perception, conscience-subconscience. Elle nous rappelle que la création artistique aime regarder ces régions du monde où le flottement, la suggestion, l'incertitude sont de mise. Sa série de vidéos, *Vulnérables*, nous place avec délice dans cet entre-deux.

N'oublions pas que la proposition de Karine Portal s'inscrit dans les murs d'une galerie entourée d'eau, un site magnifiquement placé en bordure de la Sèvre. Une pertinente approche que nous devons aux Rencontres de la jeune photographie internationale organisées par la [Villa Pérochon](#).